

LA GRAVITE D'UNE MORSURE DE SERPENT A PROPOS DE TROIS OBSERVATIONS AU CONGO

par

J.F. TRAPE¹, P. PEELMAN² & B. CARME³

¹ORSTOM, B.P. 1386, Dakar, Sénégal

²La Livinière, F-34210 Olonzac, France

³C.H.R.U. d'Amiens, Hôpital Sud, F-80056 Amiens, France

Résumé — Trois observations de morsure de serpents survenues au Congo sont présentées : une morsure de Colubridé aglyphe (*Philothamnus nitidus loveridgei*) dont l'évolution a été grave; une morsure d'*Atheris* s.p. avec des symptômes modérés; une morsure de *Naja melanoleuca* restée totalement asymptomatique.

KEYWORDS : Snake-bite : *Atheris*; *Naja melanoleuca*; *Philothamnus*; Traditional medicine; Congo.

Introduction

Les morsures de serpents sont fréquentes au Congo, notamment en zone forestière (1). Toutefois, il est rare que le serpent responsable de la morsure soit capturé et surtout conservé à fin d'identification.

A trois occasions nous avons pu examiner des sujets victimes de morsure pour lesquels les serpents responsables avaient été tués et conservés. Dans deux de ces cas, la confrontation de l'observation clinique avec la détermination du serpent s'est révélée surprenante.

Observation n° 1

Monsieur P.B., 55 ans, demeurant à M'bamou, village situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Brazzaville, est mordu à l'avant-bras gauche lors de travaux des champs. Il se rend immédiatement chez un guérisseur jouissant d'une grande notoriété pour le traitement des morsures de serpents. Celui-ci applique sur le siège de la morsure un emplâtre à base de végétaux. Trois jours plus tard le malade est examiné par l'un d'entre nous à l'occasion d'une consultation médicale hebdomadaire dans ce village dans le cadre d'un programme de recherche sur le paludisme. Il présente une fièvre de 40°C, une très forte altération de l'état général et d'importantes lésions du membre mordu évoquant une gangrène. Evacué aussitôt sur l'Hôpital Général de Brazzaville, il échappera de justesse à l'amputation du bras et restera hospitalisé plus d'un mois.

Le serpent, long de 119 cm, avait été tué par sa victime immédiatement après la morsure et conservé dans du whisky (!). Il est désormais déposé au Museum national d'Histoire naturelle de Paris sous le numéro 1987-1616

ORSTOM Fonds Documentaire 155

N° : 35 980 exp 1

Cote : B

P 10 IX

M

PM 102

09 OCT. 1992

(4). Il s'agit de *Philothamnus nitidus loveridgei*, couleuvre arboricole non venimeuse mais susceptible d'être confondue avec un jeune mamba en raison de sa couleur verte. Le tableau clinique présenté par le malade n'était ainsi qu'une complication septique, soit du traitement traditionnel, soit de la morsure elle-même. Elle a néanmoins failli être fatale à notre sujet.

Observation n° 2

Monsieur F.D., 27 ans, demeurant dans le même village que le sujet précédent, est mordu à la main droite alors qu'il taillait un palmier. Il présente aussitôt une douleur extrêmement vive au siège de la morsure tandis qu'un gonflement modéré de la main et de l'avant-bras s'installe progressivement. Examiné le surlendemain par l'un d'entre nous, le malade se plaint toujours de douleurs modérées de l'ensemble du bras mais tout signe local a disparu. Ces douleurs persisteront plus d'une semaine.

Le serpent avait été tué immédiatement après la morsure et conservé. Il s'agit d'*Atheris laeviceps* ou d'*A. squamiger squamiger* (l'absence de tête ne permet pas une identification plus précise de ce spécimen. Numéro de collection : MNHP 1987-770). Bien qu'on ne trouve dans la littérature qu'une seule observation publiée, il semble que les morsures par les petites vipères arboricoles d'Afrique centrale du genre *Altheris* soient habituellement de faible gravité (2).

Observation n° 3

Ce patient, veilleur de nuit à l'ambassade de Bulgarie à Brazzaville, est brutalement reveillé par une douleur au pied alors qu'il dort dans le jardin de l'ambassade. Il se retrouve face à un serpent long de 195 cm qu'il tue et qu'il apporte avec lui à l'Hôpital Général de Brazzaville où il se rend immédiatement. Après plusieurs heures de mise en observation sans traitement, aucun symptôme local ni général n'étant apparu, notre sujet décide, contre avis médical, de rentrer chez lui. Il est revu le surlendemain par l'un d'entre nous. La morsure est restée (et restera) parfaitement asymptomatique; au siège de celle-ci, deux traces de crochets sont toujours parfaitement visibles.

L'examen du serpent montre qu'il s'agit de *Naja melanoleuca* (numéro de collection : ORSTOM CT-575), élapidé potentiellement très dangereux qui est fréquemment capturé dans les jardins de Brazzaville, notamment en bordure du fleuve (3).

Conclusion

Malgré ces observations, personne ne doutera qu'il est bien préférable d'être mordu par un *Philothamnus* que par un *Naja*. Par ailleurs, que deux cas sur trois — dans une si petite série — aient une gravité inverse de celle attendue n'est certainement qu'une coïncidence. Quelques enseignements

peuvent néanmoins être tirés de ces observations. En premier lieu, il convient de ne jamais considérer comme accessoire — sous prétexte que le problème majeur est ailleurs — la recommandation classique de soigneusement désinfecter toute morsure de serpent. Ensuite, l'observation n° 3 illustre bien une autre notion classique : une morsure par une espèce hautement venimeuse peut ne pas être suivie d'envenimation et son traitement doit avant tout être guidé par le tableau clinique. Enfin, du fait de la rareté des observations suffisamment documentées pour beaucoup d'espèces africaines, on ne saurait trop insister sur l'intérêt de conserver systématiquement tout serpent responsable d'une morsure.

Remerciements — Nous remercions le Professeur D.A. Warrell pour ses encouragements à publier ces observations.

The severity of snake-bite. Report of three observations in the Congo.

Summary — Three observations of snake-bite that occurred in the Congo are reported: the bite of an aglyph colubridae (*Philothamnus nitidus loveridgei*) that was severe; the bite of an *Atheris s.p.* with moderate symptoms; the bite of a *Naja melanoleuca* remained totally asymptomatic.

De ernst van slangebeten. Beschrijving van drie gevallen in Congo.

Samenvatting — Drie gevallen van slangebeten in Congo worden beschreven: de beet van een aglyphe colubridae (*Philothamnus nitidus loveridgei*) die ernstige gevolgen had; de beet van een *Atheris s.p.* met matige symptomen; de beet van een *Naja melanoleuca* die geen enkel symptoom veroorzaakte.

Reçu pour publication le 8 mai 1992.

REFERENCES

1. Carme B, Trape JF, Lubaki Kumba L: Les morsures de serpent au Congo. Estimation de la morbidité à Brazzaville et en zone rurale de la région du Pool et du Mayombe. Ann. Soc. Belg. Méd. Trop., 1986, **66**, 183-186.
2. Knoepfler LP: Auto-observation d'envenimation par morsure d'*Atheris s.p.* Toxicon, 1965, **2**, 275-276.
3. Trape JF, Carme B: Les serpents venimeux de la République Populaire du Congo. Rev. Méd. Congo, 1982, **2**, 53-70.
4. Trape JF, Roux-Estève R: Note sur une collection de serpents du Congo avec description d'une espèce nouvelle. J. Afr. Zool., 1990, **104**, 375-383.